

Variétés

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **27 (1898)**

Heft 2

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Département de l'Instruction publique a mis le sujet suivant à l'ordre du jour pour les conférences des instituteurs en 1898. *De l'éducation morale et religieuse à l'école primaire. — Son importance. — Moyens à employer.* R

VARIÉTÉS

LE LAC LÉMAN

Quelles seraient les conditions d'habitation de la vallée du Léman si le lac n'existait pas ?

Tel a été le sujet d'une fort intéressante conférence de M. Forel, dont nous empruntons un résumé au *Journal de Genève*.

Sa superficie de 582 kilomètres carrés en a fait le plus grand des lacs de l'Europe occidentale. Sa profondeur maximale est de 309 6/10 mètres, ce qui représente en longueur le dessous de la Treille, à Genève, du Calabri à Neuve, ou la Corraterie. En hauteur, c'est l'altitude de Monnetier au dessus de l'Hôtel de Ville de Genève.

Le lac mesure 89 milliards de mètres cubes d'eau. Un million, c'est le nombre des battements du cœur pendant dix ans, un milliard pendant 10,000 ans.

Le milliard, c'est une pile d'écus de cinq francs de plus de cent fois la hauteur du Mont-Blanc au-dessus de la mer.

Un milliard, c'est encore un nombre de minutes allant depuis la naissance du Christ jusqu'au commencement du siècle prochain.

Nous avons donc un très beau réservoir. Le fond du lac forme une table de billard de 60 kilomètres, qui est la surface naturelle la plus plane qui existe au monde. Cette plaine est recouverte dans ses profondeurs par des eaux tristes et troubles, et il y règne une obscurité absolue.

Supposons que notre lac n'existât pas, ou transportons-nous dans la situation qui nous sera faite dans quelques millions d'années, alors que l'alluvion aura absolument comblé et fait disparaître notre superbe nappe d'eau.

Quand sera ce ? Dans quelque 60,000 ans ?

Eh bien, demandons-nous d'abord quelle sera, dans 60,000 ans, l'habitabilité des rives du lac.

Les eaux du Rhône seront grises et terreuses comme celles de l'Arve de nos jours. Ces eaux seront très bonnes pour engraisser les champs, mais elles seront bien loin de notre admirable eau lacustre actuelle, qui s'est reposée environ onze ans au fond du bassin avant d'arriver à l'émissaire. Il faudra les filtrer.

Y aura-t-il assez d'eau alors pour les besoins ? Ce n'est pas sûr, et il y aura des crues inquiétantes, car nous n'aurons plus le lac fonctionnant comme un régulateur de premier ordre.

Autre côté de la question. Le lac est également aujourd'hui un régulateur de la chaleur. En hiver, sa surface est à quatre degrés, en été à 24. Il emmagasine donc de la chaleur pendant la saison chaude et il en réchauffe l'air pendant la saison froide. Et, en vérité, il vaut bien la peine de parler de ce nouveau service qu'il nous rend.

En 1879-80, cette chaleur emmagasinée par le lac et répandue ensuite s'est élevée à 436 mille milliards de calories (la calorie est la chaleur exigée pour élever, d'un degré centigrade, la température d'un kilogramme d'eau). Si l'on brûle un kilogramme de charbon, on développe 7,800 calories. La chaleur accumulée par le lac représente ainsi 55 milliards de kilogrammes de charbon, soit 55 millions de tonnes, soit 5,500,000 wagons de dix tonnes, soit un train de 33,000 kilomètres de longueur allant de Genève par l'Asie jusqu'à New-York (la terre ayant 40,000 kilomètres de pourtour). Ce train mettrait, à 50 kilomètres à l'heure, vingt-sept jours et demi à passer devant nous.

Nous possédons un climat plutôt océanique, égal, tempéré que continentale, et c'est au lac que nous le devons. Si nous comparons le climat de Genève à celui de Vienne, par exemple, on verra combien ce dernier est plus torride en été et plus redoutable en hiver.

Le miroir du lac réfléchit, en outre, les rayons du soleil sur ses rives, ce qui explique nos excellents vins de la Côte et de Lavaux.

Dans 60,000 ans, le lac ayant disparu, nous n'aurons plus de brouillards, car c'est à nos lacs chauds de la plaine que nous les devons.

L'eau est le plus grand décorateur de la nature. Quoi de plus varié et de plus séduisant que les teintes de notre lac ? Dans 60,000 ans, c'en sera fini.

Genève perdra au change. Seule l'agriculture y gagnera. La forêt donne par an 120 fr. par hectare. La superficie du lac plantée en bois donnerait déjà sept millions de francs par an, tandis qu'aujourd'hui, le même espace donne annuellement 200,000 fr. aux pêcheurs et 1,000 aux chasseurs. Ajoutons pourtant aussi qu'à ce moment la question du niveau du Léman, résultant de la mappemonde qui penche sera résolue.

Nous venons de remarquer quelques uns des services que nous rend le lac, mais pas tous. Nous avons laissé de côté son rôle comme frontière, ainsi qu'au point de vue du commerce et des communications.

Après M. Forel, nous allons l'aimer plus tendrement encore, ce lac Léman ou de Genève. Plus que soixante mille ans à pouvoir nous exclamer avec Voltaire :

Mon lac est le premier !

Mais qui nous dit que, d'ici là, l'industrie humaine, qui a tant intérêt à conserver le lac, ne saura pas se servir de la force même qu'il procure pour le désenvaser ? M. Forel, s'est tu sur ce point, — il ne pouvait tout mettre dans son excellent exposé — c'est un profane qui parle, mais qui nourrit une foi robuste dans l'union du génie de l'homme et de la pensée de Dieu, s'appuyant l'un l'autre.

